

Le Plo du Laurier à Lunas. Jeudi 13 septembre 2018

- 15,1 km
- 550 m de dénivelée

Au téléphone, l'impression d'impatience de JP est palpable ! « Nous partons sans toi ; tu nous rejoindras ! » Il est 9h 10.

À 200 m du groupe, nous sommes deux à attendre de notre côté; arrivées depuis une vingtaine de minutes, je pressens le désastre ! Le parking n'est pas au bon endroit !

Le départ s'effectue enfin à 13 au cœur de la ville de Lunas traversée par la rivière le Gravezon calme et basse en fin de saison.

L'église Saint-Pancrace demeure fermée le matin ; son chœur plutôt baroque s'alourdit de colonnettes torsadées représentant angelots et feuilles de vignes.

L'ancien château à tourelles de Lunas a été métamorphosé en restaurant tandis que sur l'autre versant de la montagne dans un étrange bric à brac coloré, s'étage le village occitan de Camarière conçu par Henri Galtier : mélange de cabanes, outils et santons grandeur nature. « Des paillasses ! » précise JP.

Les restes de la petite chapelle Saint-Georges, d'art pré-roman, de l'époque wisigothe du V e siècle, sont cachés sous des feuillages envahissants; ne subsiste plus que le chœur à ciel ouvert tandis que le toit et les murs alentours s'effondrent.

Le sentier longe la rivière Nize disparue sous terre, avalée par des cavités calcaires, et qui reste tout l'été à sec... Nous enjambons le pont et empruntons le pré où pâturent des chevaux au printemps. L'herbe sèche haute picote les mollets; l'endroit semble à l'abandon. Des nuages blancs de papillons suivent le groupe et virevoltent sans cesse; on reconnaît hélas la pyrale du buis dont les ravages sont désastreux dans la garrigue environnante. Telles des nuées de criquets migrants en Afrique, ces lépidoptères phytophages se sont abattus sur nos contrées dévorant chaque feuille, ne laissant qu'un squelette de branchages affaibli !

Puis vient la première ascension, longue, éprouvante, buissonnière, à travers bois. Le groupe décide d'une halte café au cœur du sentier étroit qui s'érige vers le sommet. Plus haut nous attendent les immuables éoliennes dont une ou deux sont parfois cassées ou à l'arrêt. Le Caroux dissimule sa puissante échine sous des nuages opaques mais la vue se développe sur un relief bleu, moutonneux.

Après une délicate descente escarpée, raide et casse-cou, l'arrivée sur Dio découvre la Chapelle Saint-Etienne et son curieux cimetière tandis qu'en face, de l'autre côté du ravin, s'élève une majestueuse place-forte médiévale du XI ème, privée, dont on peut louer les grandes salles.

- « Vous apercevez la Croix, en haut de la montagne ? C'est là qu'il faut grimper avant le dîner ! »

Mais l'envie de visiter le château taraude Fr : « Je vous assure qu'il n'est pas si loin que cela ! Nous pourrions manger à l'abri des remparts... », cependant, attaquer la dernière difficulté du jour sur la digestion ne convainc personne !

Le sentier se montre en effet très cabré !

La terre est sèche et crissante sous le soulier, le sol encombré de cailloux... En haut, domine la croix latine... Un chien curieux nous emboîte le pas.

Pique-nique en balcon sur la corniche, sieste de P au pied de La Croix...

Dans l'après-midi, quiétude du plateau, longue piste à travers feuillus et résineux, quand une marque ronde et verte sur un tronc d'arbre nous enjoint de tourner brusquement à gauche dans une jungle de plantes hérissées de piquants !

Le sentier presque invisible devient de plus en plus étroit, se tend en flèche vers le bas du ravin, repart à droite, bifurque encore, traverse le ruisseau à sec puis remonte le vallon, dégringole encore, se trace une voie difficile au milieu des buis blanchâtres ravagés par la pyrale et débouche enfin par un pierrier sur une vigne de Carignan !

« Difficile, la descente ! » soupirent certains.

C'est le bon chemin : la maison des chasseurs (l'eau est-elle potable ?), les sentiers de vigne, la piste forestière, le chemin noir de charbon au pied du crassier, le forçage des genêts, les repères retrouvés : ici une baignoire, là une échelle de bois dans un arbre...

Le retour sur Lunas a permis d'entrevoir au loin la vierge, croisée le matin sur son piédestal, visage angélique, pied nu écrasant un serpent... Fera-t-elle un geste pour sauver le village de l'attaque des pyrales qui dévorent les buis et autres arbustes ?

Vite, pour se reconforter, rendez-vous au bistrot du coin où la bière est si gouleyante !

Denise BP